

LE PREMIER MINISTRE A L'EXPO INTERNATIONALE

## «Un moment de fusion sur le chemin de l'universel»

Le Premier ministre, Mahammed Abdoulaye Dionne, a été rempli d'enthousiasme, hier, lors du vernissage de l'exposition internationale à l'ancien Palais de Justice, face à tant de processus artistiques.



Le Premier ministre visitant l'Exposition internationale, un compagne des ministres de la Culture de la Tunisie et de Bénin.

Du rythme et des splendeurs à dévorer du regard, L'ancien Palais de Justice consacre, le temps de cette 13ème édition de la Biennale de Dakar (Dak'Art), les beautés d'identités diverses. De l'univers d'émotions de Ndayi LA à la « fumée sur toile » de Géraldine Tybe de la République démocratique du Congo en passant par la radicalement « Brise Soleil des indépendances » de Chahid Ndiaye, ce dessein des réalistes s'autoconstruit

qui n'est pas laissé indifférent le Premier ministre du Bénin, Mahammed Abdoulaye Dionne présent au vernissage de l'exposition internationale.

« Je suis sans d'administration face à tant de processus artistiques », s'enthousiasme-t-il, venu honorer l'art africain contemporain dans tout son éclat, dans toute sa magnificence. Ces créations montrent, et à ses yeux, l'enrichissement de l'Éthiopie capable d'ouverture. « C'est le message du chef de l'Etat,

Macky Sall. Il faut magnifier cette fusion sur le chemin de l'universel entre l'Afrique et le reste du monde, entre l'Afrique et sa diaspora. La culture, ce n'est l'habitude de dire, est au début et à la fin du développement », confie le Premier ministre Dionne qui a été séduit par l'richesse de cette biennale. La présence d'invités, en train de prendre alors qu'il visitait les positions, en est une belle illustration.

Il a également salué le message d'ouverture et les thématiques abordées dans cette Biennale 2018 qui portent le sceau d'un autre père de la Négritude, Aimé Césaire, à qui est empruntée l'expression « L'heure noire » extraite de sa pièce « Et les chiens se taisaient ». « Nous sommes fiers de porter le message de l'Afrique, un espace bien représenté et mis en lumière par ses talents, ses potentialités et porteur d'une transformation centrée autour de l'humain », souligne M. Dionne tout en félicitant le ministre de la Culture, Abdou Latif Coulibaly, ses collaborateurs et le directeur artistique de la Biennale, Simon Njami, pour sa contribution décisive. Le Dak'Art offre cet instant d'humanité et de sens grâce à l'art, aux rencontres entre des hommes et des œuvres.

Alassane Allou MBAYE

EXPOSITION «OFF» : «PORTRAITS, FIGURES D'ARCHITECTES»

## Malick Mbow, entre admiration et révolte

Le vernissage de l'exposition (Dak'Art Off) « Portraits, figures et lumières d'architectes » s'est tenu, mercredi dernier, au siège de l'Ordre des architectes du Sénégal. Malick Mbow, qui y enchante jusqu'à 31 mai, rend hommage à ses confrères architectes et exprime sa désapprobation face aux « brimades » infligées à l'espace de vie à travers des visages et des mots.

Lamine Simbe, conseiller technique à la Préfecture de la République, « venu en tant qu'amal », a peut-être tout dit : « Malick Mbow est un écorché vif. L'architecte, peindre dans un registre radicalisant et grave, est d'une sensibilité exquise et d'un engagement brûlant. L'horreur lui parle. Le beau, qu'elle s'arrête de dire, l'insolomène. Et l'art lui apporte un remède à travers ce que sont communiés d'exposition. Babacar Mbaye Diop, n'apporte pas l'attente, en même temps au loggion. Petit, saupé il a donné des vertus : enchantement et autoconscience ».

Il s'est agit, pour lui, de dresser un mur de portraits d'architectes et d'autres visages de temps en temps d'ici et d'ailleurs et d'y « charbonner » des mots tirés de lignes désarticulées entre le cliquant et le nez. Et une lumière en jaillit. Des appréhensions de son confrère, Jean



Charles Tall, sur la nouvelle ville de Diamniado, à l'enthousiasme du ministre du Renouveau urbain et du Cadre de vie, Dionne Farka Ibra, Malick Mbow, avec sa souris d'ordinateur, invite à repenser l'architecture sénégalaise qui doit révéler une identité, consigner une histoire et longer les ailes du destin à l'abri.

Cette exposition, solennel instant de grassement d'un corps devant le visage hâlé, de son espace de vie, témoigne du tourment intérieur de l'artiste qui se met à rêver : « L'architecture, c'est l'outil d'un personnage de tousjours se rappeler, en phase conceptuelle, qu'elle appartient à une culture qu'elle se doit de sauvegarder. Mais, cela dépendra de la genèse de ses lignes. Dans une manière prosaïque comme un individu isolé ou un humain qui travaille à humaniser son environnement pour le rendre plus proche de son milieu naturel

ou se confondre à celui-ci, en y mettant beaucoup de poésie ».

Malick Mbow rend à la fois un hommage aux architectes, qui donnent une âme aux bâtiments, pour paraphraser Louis Kahn, et déclare sa vision de la ville africaine singularisée par les « signes extérieurs de pauvreté » pour ainsi reprendre une citation énoncée sur un portrait de Pierre Goudaby Atepa. « Aujourd'hui, les nouvelles constructions en Sénégal ne correspondent ni à notre environnement ni à notre culture. Il nous faut une architecture-écologie, écologique et humaniste surtout respectant notre cadre de vie. Arrêtons de copier l'Occident ou l'Orient. Il est temps pour nous-mêmes et pour nos villes », conclut le professeur Babacar Mbaye Diop. Malick Mbow cite sa révolte et manifeste son admiration avec des lignes et des mots.

A. Allou MBAYE

BAIDY AGNE, PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORIENTATION

## «Favoriser le dialogue sociale des artistes»

La cérémonie d'ouverture de la 13ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain a été marquée, hier, par des prestations folkloriques d'artistes sénégalais, ivoirien et tunisien, pays invités de cette édition.

Toute la communauté artistique et culturelle a répondu massivement à l'appel du Dak'Art 2018, manifestation africaine de haute portée culturelle. Artistes, promoteurs, collectionneurs d'art, conservateurs de musée, enseignants, chercheurs ont pris part, hier, au Grand Théâtre, à la cérémonie inaugurale de cette 13ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain.

Selon le président du comité d'orientation de la Biennale, Baidy Agne, le thème « L'heure noire » est perçu comme un moment de l'aboutissement, l'éveil des consciences qui ouvre la voie d'une nouvelle ère pour que l'Afrique retrouve son rapport à l'histoire et vive continuellement sa présence au monde.

« Nous faisons du Dak'Art 2018, cette capitale de réflexion stratégique et de développement de productions artistiques. Cette édition sera marquée par une innovation majeure avec l'ouverture du Palais de la Culture sous le commandement de l'artiste plasticien Venus Diba », a-t-il souligné. Précisant que le Dak'Art 2018 est aussi ouvert à la jeunesse. « Nous l'invitions à exposer ses talents dans les sites et espaces dédiés au niveau des communes. En effet, c'est, avec notre jeunesse que nous pourrions élargir l'identité de l'art africain contemporain », a-t-il insisté.

Dans son propos, le président du comité d'orientation de la



Biennale a interpellé le président de la République, Macky Sall, sur le respect, dans toute sa rigueur, de la loi sur le 1% artistique. « L'école des arts et de la culture est en cours d'établissement. La loi sur les artistes est aussi en cours de finalisation. Les lois sur le 1% artistique doit être respectée. Elle est au Centre des conférences Abdou Diouf de Diamniado, elle doit être sur tous les édifices publics, au Lac rose et à Abdou », a-t-il ajouté.

Recevant l'éminent panathéoniste du président sénégalais pour l'union et la solidarité dans la promotion de l'art africain contemporain, Baidy Agne n'a pas manqué de solliciter Macky Sall auprès de l'Union africaine pour que les artistes aient une protection sociale dans le cadre de l'Union africaine.

M. G. DIEBHOUB et L. BA

ANNIVERSAIRE DE SA DISPARITION

## Hommage au critique d'art Victor Emmanuel Cabrita

Pour commémorer le 30e anniversaire de la disparition du critique d'art, poète et mécène Victor Emmanuel Cabrita, Les Cours Sainte Marie de Hann et l'Association Victor Emmanuel Cabrita education et culture tiennent une série de manifestations dont deux expositions depuis mercredi, 3 mai. L'objectif est de valoriser les écrits et les collections d'art de cet homme de culture.

Victor Cabrita aimait la beauté sous ses formes les plus diverses et il est certain que les arts visuels occupent une place importante dans ses pensées. Il a beaucoup écrit sur cet engagement à la visibilité de nombreux artistes... Ce hommage au critique d'art Sylvain Sankhala résume une facette essentielle de l'identité de cet homme de culture qui a contribué activement à la promotion des arts visuels au Sénégal. Un peu plus de dix ans après son décès, les Cours Sainte Marie de Hann et l'Association Victor Emmanuel Cabrita Association et culture s'associent avec son épouse Denise Cabrita pour commémorer le 30e anniversaire de sa disparition. Organisé en lien avec la 13ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar, cet hommage se veut révéler au grand public les ma-

triaux facettes de la personnalité de Cabrita considéré comme un éducateur à la paix, artiste et poète, mécène, protecteur des arts et des lettres... Il s'agit aussi de l'occasion pour valoriser les écrits et les collections d'art de l'homme et d'offrir aux jeunes et au grand public des enseignements tirés du parcours et des différents ateliers créés par Emmanuel Cabrita. Mais également de montrer cette passion de mécène que le critique d'art a mené sur près de trente ans ainsi que d'autres facettes de l'approche humaniste et pédagogique de l'ancien directeur des Cours Sainte Marie de Hann.

Les manifestations ont débuté depuis le 23 avril dernier. Une exposition est prévue le 9 mai à la Crypte Cathédrale Notre Dame des Victoires.

bréhima BA